

— LA —
SEMAINE RELIGIEUSE
 — DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III La prédication quadragésimale. — IV L'action sociale des religieuses aux Etats-Unis. — V Actualités et variétés : A travers nos échanges. — VI Cérémonie de vêture : Au couvent de Saint-Laurent. — VII Aux prières.

AU PRONE

Le dimanche, 25 avril

On annonce :

La fête du Patronage de S. Joseph ;

La collecte pour l'université ;

Le mois de Marie (1).

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 25 avril

*Dans les églises et chapelles où l'on ne fait pas la procession
des Rogations :*

Messe basse ou chantée de S. Marc, Evang., *double de 2e cl.* ; mém. du 2e dim. après Pâques (pas des Rogations) ; préf. des Ap. ; Ev. du dim. à la fin.

Eglises où l'on fait la procession des Rogations :

Procession au chant des litanies des saints (chaque invocation répétée) suivie de versets, répons et oraisons. Cette année, la messe ne sera pas partout celle des Rogations, à cause de la solennité du titulaire remise à ce jour, (à moins qu'on ne chante, en ce dernier cas, deux messes, celle des Rogations puis celle du titulaire).

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 2 mai

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — De ce dimanche, Patronage de saint Joseph (Saint-Joseph-du-Lac) ; du 26 avril, N.-D. de Bon-Conseil (St Mary's) ; du 1 mai, saint Philippe et saint Jacques (le Mineur).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 26 avril, N.-D. de Bon-Conseil (Hintonburg) ; du 1 mai, saint Philippe (Rockland et Argenteuil).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTE. — Du 29 avril, saint Pierre (Pike River) ; du 2 mai, saint Athanase.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 30 avril, saint Sévère.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 30 avril, sainte Catherine de Sienne (Hatley) ; du 1 mai, saint Philippe (Windsor Mills).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 26 avril, N.-D. de Bon Conseil ; du 30 avril, sainte Sophie.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 26 avril, saint Clet.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 26 avril, N.-D. de Bon-Conseil (Long-Saut) ; du 1 mai, saint Jacques (Portage-du-Fort). J. S.

Prières des Quarante-Heures

LUNDI,	26	AVRIL	— Asile de la Providence.
MERCREDI,	28	"	— Couvent de Saint-Laurent.
VENDREDI,	30	"	— Collège Loyola.
DIMANCHE,	2	MAI	— Collège de l'Assomption.

LA PREDICATION QUADRAGESIMALE

LA CLOTURE DU CARÈME À NOTRE-DAME

AU fur et à mesure que se déroulaient les « stations » du carême à la Cathédrale et à Notre-Dame, nous en avons donné ici même un modeste aperçu. Déjà, il y a quinze jours, nous terminions, avec l'analyse du sermon de M. l'abbé Lamarche, la série proprement dite des instructions quadragesimales, dont les auditeurs de la Cathédrale ont été cette année gratifiés. Pour le dimanche de Pâques, M. le

(1) Indulgences : 10 800 jours chaque jour, pour ceux qui, en particulier ou en public, font pendant ce mois quelque exercice de piété (prières ou actes de vertu) en l'honneur de la sainte Vierge ; — 20 indulgence plénière au jour de leur choix, en ce mois ou l'un des huit jours suivants, pour ceux qui auront été fidèles tout le mois à ce pieux exercice, moyennant confession, communion et prière aux intentions du Souverain-Pontife.

chanoine-curé s'était gloires de la résurrection permettre — on en consistait ici sur l'analyse discours n'entraient pas commentées, dont no

Il n'en va pas de même noncé à Notre-Dame, de Mgr l'archevêque, qui a su rester, une le cours était une conclusion Père, suivant la coutume et, le Vendredi Saint c'était deux conclusions s'il en fût jamais. M entendues sur la conclusion sur la manière féconde travers les siècles, sur tesses, il convenait, d'ajouter une dernière tions et sur les espérances l'action du Christ re

Au Calvaire, il a la parole historique, Madeleine, pour Jean fini. Chose étrange, ainsi anéantis et se divin Maître, la foule un vague sentiment grand crime. Ils se justice qui venge l'a trouver Pilate et lu sur le refus de Pilate

chanoine-curé s'était réservé de commenter lui-même les gloires de la résurrection de Jésus. Nous ne voulons pas nous permettre — on en comprendra aisément le pourquoi — d'insister ici sur l'analyse de son puissant discours. D'ailleurs, ce discours n'entrait pas dans le cycle des paraboles expliquées et commentées, dont nous avons rendu compte.

Il n'en va pas de même du discours que le R. P. Padé a prononcé à Notre-Dame, dans l'après-midi de Pâques, en présence de Mgr l'archevêque, et, comme toujours, d'une foule énorme qui a su rester, une heure durant, attentive et émue. Ce discours était une conclusion. Au cours de la Semaine Sainte le Père, suivant la coutume, avait prêché la retraite des hommes, et, le Vendredi Saint, il avait prêché la Passion. Et cela déjà c'était deux conclusions, celle de la retraite surtout, pratiques s'il en fût jamais. Mais aux considérations que nous avons entendues sur la conscience, sur sa nature, sur son champ d'action, sur la manière féconde dont le Christ et l'Église l'influencent à travers les siècles, sur ses intransigeances enfin et sur ses délicatesses, il convenait, le Père l'avait plus d'une fois indiqué, d'ajouter une dernière méditation raisonnée sur les résurrections et sur les espérances qu'apporte à la conscience humaine l'action du Christ ressuscité.

Au Calvaire, il avait bien semblé aux amis de Jésus, selon la parole historique, que tout était consommé. Pour Marie, pour Madeleine, pour Jean, pour les disciples d'Emmaüs, tout était fini. Chose étrange, pendant que les disciples de Jésus restaient ainsi anéantis et se préparaient à embaumer le corps de leur divin Maître, la foule, elle, retournait du Golgotha avec comme un vague sentiment que sa conscience était chargée d'un grand crime. Ils se sentaient — ces Juifs — sous le coup de la justice qui venge l'amour méconnu. C'est pourquoi, ils allèrent trouver Pilate et lui demandèrent des gardes ; c'est pourquoi, sur le refus de Pilate, eux-mêmes, les Juifs, se chargèrent de

eil (Hintonburg) ;
erre (Pike River) ;
ère.
herine de Sienne

seil ; du 30 avril,

on-Conseil (Long-
J. S.

se.
urent.
ion.

LE

E-DAME

t les « stations »
-Dame, nous en
erçu. Déjà, il y
e du sermon de
les instructions
hédrale ont été
Pâques, M. le

articulier ou en public,
ertu) en l'honneur de
en ce mois ou l'un des
is à ce pieux exercice,
erain-Pontife.

veiller auprès du sépulcre de Jésus. Leur pressentiment ne les trompait pas. Jésus ne s'était laissé toucher par la mort que pour mieux atteindre le péché. De cette lutte au fond d'une tombe, il allait sortir vainqueur, ayant su faire du moment de la mort le moment de la vie. La mort du Christ devait être pour tous une cause de vie.

Et le Révérend Père refait en toute simplicité le beau récit de l'Évangile, où il est dit comment Jésus ressuscita. Il raconte comment les saintes Femmes, puis les apôtres, puis Marie-Madeleine, eurent connaissance de la résurrection de Jésus et furent convaincus de sa réalité :

En effet, dit le prédicateur, c'était bien le Maître ressuscité. C'était bien Jésus qui apparaissait pour la première fois, après sa résurrection, à la pécheresse convertie, au péché devenu amour par la pénitence... Le monde entier a retenu la joyeuse exclamation de Madeleine devant le Seigneur ressuscité. Il l'a traduite dans un mot que tout chante aujourd'hui, dans nos églises, dans l'intimité de nos foyers et aussi dans la nature qui renaît : Alleluia ! . . . Quelque soient les sentiments des hommes : convaincus, indifférents ou hostiles... ce mot, qui vibre si joyeux en nos chants, a pour tous le même sens : il nous demande d'être à la joie du Christ ressuscité.

Le Père prédicateur ne s'arrête pas, en cette allocution, à établir l'authenticité des textes saints. Le fait de la résurrection du Christ est un fait acquis. Si l'histoire ne peut nous mettre en présence d'un Dieu, il est incontestable qu'elle peut connaître d'un fait précis, d'une résurrection. L'orateur veut nous parler plutôt des *résurrections* et des *espérances* dont Pâques est, pour les consciences catholiques, le principe et le gage. Ce sera là, en somme, la conclusion de tout son carême.

Et d'abord la résurrection de Jésus est la preuve de notre foi : « Un Dieu seul peut donner et faire reflourir la vie ». Jésus a dans ses mains la toute-puissance. Par ses lèvres, c'est la vérité qui parle. Par son cœur, c'est l'amour qui nous

atteint. La vie catholique de la charité humaine du Christ ressuscité. dissiper nos ténèbres : cœurs au contact de sa quelle puissance ! Al

Cette résurrection perpétue à travers les à jamais glorifié dans l'œuvre de ses disciples l'Église sur les empires dans la défaite des doctrines. Il est glorifié en lui. Il est glorieux et se s'attachent à lui et se pécheresse, par lui

Parti du tombeau — profondeurs dernières céleste à travers cette l'aux régions où tout est le Bien d'un mouvement par son cœur, et moi savait que purifier les : source de l'amour. Il p' pays de la vision sans science de l'homme, il la rive à sa conscience le démon, malgré le moi. Quand j'aurai été élevé à moi.

Mais, continue le ressuscité sur nos créations. De même que

atteint. La vie catholique n'est donc pas vaine, c'est la réponse de la charité humaine à la charité divine ! Ce sont là les joies du Christ ressuscité. Un Dieu s'en est venu du ciel en terre dissiper nos ténèbres à la lumière de sa vérité, réchauffer nos cœurs au contact de son amour infini. Quelle bonté au sein de quelle puissance ! Alleluia au Christ ressuscité !

Cette résurrection du reste n'est pas un fait isolé. Elle se perpétue à travers les âges, dans tous les ordres. Le Christ est à jamais glorifié dans le sein de son père. Il est glorifié dans l'œuvre de ses disciples. Il est glorifié dans la victoire de l'Église sur les empereurs et leurs persécutions. Il est glorifié dans la défaite des philosophes qui ont voulu s'attaquer à sa doctrine. Il est glorifié dans la pensée humaine qui va s'illuminer en lui. Il est glorifié dans l'affection des âmes pures qui s'attachent à lui et se donnent à lui. La chair elle-même, faible et pécheresse, par lui se purifie pour le glorifier !

Parti du tombeau — s'écrie superbement l'orateur — comme des profondeurs dernières de l'humanité, le Christ remonte à son Père céleste à travers cette humanité. Il passe par sa chair et l'entraîne aux régions où tout est pur. Il passe par sa volonté et l'entraîne vers le Bien d'un mouvement assuré, dégagé de tout égoïsme. Il passe par son cœur, et mieux que l'ange de l'Ancien Testament qui n'en savait que purifier les souillures, il l'attire jusqu'au trône de Dieu, la source de l'amour. Il passe par son intelligence, et il l'emporte au pays de la vision sans fin : au ciel. Il passe, en un mot, par la conscience de l'homme, il l'atteint, et là, poussant son cri de victoire, il la rive à sa conscience et l'entraîne à Dieu... Et tout ceci, malgré le démon, malgré le monde, malgré la matière ! Rien ne lui résiste. Quand j'aurai été élevé de terre — a-t-il proclamé — j'attirerai tout à moi.

Mais, continue le Père prédicateur, cette action du Christ ressuscité sur nos consciences ne se fait pas sans notre coopération. De même que le Christ s'est levé du sein de la mort, a

écarté la pierre tombale, pour s'élancer bientôt plein de vie jusqu'au ciel — ainsi la conscience, sous l'action de la grâce, se doit de se lever aussi, d'écartier les obstacles et de s'élancer vers le ciel.

Ah ! mes frères, demande l'orateur sacré, ne soyez pas seulement de ces fruits de la légende qui de loin attirent les regards et se réduisent en cendres dès qu'on veut les toucher. Ne soyez pas de ces hommes qui ressemblent à des automates, "à des arbres en marche" dit l'Écriture, à ceux qu'on appelle des vivants et qui en réalité sont des morts. Levez-vous de la tombe où le souffle du péché et de la mort vous a couchés peut-être, et, tout enivrés de foi et d'amour, chantez avec le Christ l'alleluia de Pâques !

Après s'être levé de la tombe, il faut briser la pierre du sépulcre :

Brisez, mes frères, tout égoïsme, confondez vos doutes, sachez porter le feu en toutes vos énergies... Le Christ vous permet, comme à Thomas, de mettre votre doigt aux plaies de ses mains, pour que vous ne doutiez plus ; de mettre votre main en sa poitrine vulnérée par la lance du soldat, pour que vous connaissiez enfin de quel amour il appelle votre cœur. Soyez les forts, les intrépides, les chercheurs d'idéal, les servants du divin sur la terre... non plus des vertus éteintes... mais des vertus lumineuses et rayonnantes....

Enfin la troisième résurrection de la conscience chrétienne et son ultime espérance, c'est de s'enlever jusqu'au ciel pour achever en quelque façon la résurrection du Christ, puisque le Christ n'est parfaitement au but, lui dont nous sommes les membres, que quand nous y sommes avec lui. Que si parfois l'on éprouve l'empressement de Madeleine pour son Jésus retrouvé et le froid de la réponse du divin Maître : « Ne me touche pas encore », que si l'on a au cœur le désir de suivre Jésus en même temps que l'on ressent l'impuissance à réaliser dès ici-bas ce désir, écoutons l'ange assis sur la pierre renversée du sépulcre : Allons au ciel, c'est là qu'il nous attend.

Alleluia au Christ re
attachés à la perfectio

Le carême de 1909
la fin véritable de to
chrétienne. Le Rév
de chair sans offrir
auditeurs ses adieux.

Monseigneur — dit-il
par Dieu pour travail
et d'avoir été agréé pa
gneur, heureux égale
votre paternelle bonté
Monseigneur, de jeter
l'heure de la moisson
couper les beaux épis
mais j'ai mis en œuvr
et d'amour.

Le Père eut un se
Notre-Dame, M. Tro
les paroissiens depu

Mes frères, je sais q
pudeur est à la vertu.
au cours de cette stat
trine, encore que le m
écloses, et le vin un p
Vous n'avez cessé d
pathie. Je vous en de
quelquefois à l'apôtre
vous un souvenir vra

Alleluia au Christ ressuscité ! Demeurons inébranlablement attachés à la perfection de nos espérances !

* * *

Le carême de 1909 finissait ainsi sur ce motif d'espérance — la fin véritable de tout effort chrétien comme de toute vie chrétienne. Le Révérend Père Padé ne voulut pas descendre de chaire sans offrir à Monseigneur ses hommages, et à ses auditeurs ses adieux.

Monseigneur — dit-il — j'ai été très heureux d'avoir été envoyé par Dieu pour travailler au champ des âmes qui vous sont confiées et d'avoir été agréé par Votre Grandeur, comme l'ouvrier du Seigneur, heureux également d'avoir été soutenu dans ma tâche par votre paternelle bonté. Dans ce champ des âmes, vous avez coutume, Monseigneur, de jeter des semences si fortes et si fécondes qu'à l'heure de la moisson, il faudrait à l'ouvrier une faucille d'or pour couper les beaux épis qui ont levé. Je n'avais pas cette faucille d'or, mais j'ai mis en œuvre tout ce que le Bon Dieu m'a donné de lumière et d'amour.

Le Père eut un souvenir délicat pour le vénéré curé de Notre-Dame, M. Troie, que la maladie retient loin de ses fidèles paroissiens depuis quelques semaines, et il termina :

Mes frères, je sais que la discrétion est à la délicatesse ce que la pudeur est à la vertu. Je serai court en mes compliments. J'ai essayé au cours de cette station de vous donner le miel et le vin de la doctrine, encore que le miel fut un peu sauvage, les fleurs étant à peine écloses, et le vin un peu âpre, les raisins étant encore trop jeunes. Vous n'avez cessé de me soutenir par votre assiduité et votre sympathie. Je vous en demeure reconnaissant. Dans votre prière, pensez quelquefois à l'apôtre qui vous a voulu tant de bien. J'emporte de vous un souvenir vraiment charmé.

L'ACTION SOCIALE DES RELIGIEUSES AUX ETATS-UNIS

N écrivain protestant, le R. John Talbot Smith, vient de publier dans une revue rationaliste américaine, *The Munsey*, également protestante, une étude documentée sur les « communautés religieuses », qui a été traduite par M. Florent Dufer pour la *Revue générale* de Bruxelles.

En voici de courts extraits :

L'écrivain ne parle que des maisons religieuses de femmes, « les Sœurs ». Il en parle comme s'il découvrirait l'importance de leur action sociale ; il constate avec étonnement combien elle est considérable, et aussi avec une véritable satisfaction.

« Les Sœurs sont plus de 50,000, peut-être 60,000 », dit l'écrivain. Et il décrit simplement, d'un trait, l'ensemble de leur vie et de leur activité. Elles se consacrent au service des pauvres, des malades, des vieillards abandonnés, des orphelins, de tous ceux qui souffrent. Elles vivent en commun ; de là, le nom de « communauté » donné à ces associations ; elles ont toutes semblable logis, semblable table, semblables vêtements. Elles ne connaissent pas « le plaisir, réservé aux moindres travailleurs, d'avoir en poche quelque argent dont elles puissent disposer à leur gré, car depuis la directrice jusqu'à la cuisinière, toutes reçoivent la même rémunération en nature, laquelle représente juste la nourriture, l'habillement et le logement nécessaires, plus les soins en cas de vieillesse, de maladie ou d'invalidité ».

L'écrivain publie ensuite cette statistique.

« Ces 50,000 femmes sont répandues par tous les Etats-Unis, depuis le Maine jusqu'à la Nouvelle-Orléans, depuis la Floride jusqu'à Vancouver ; on les trouve dans les déserts du grand Ouest comme dans les civilisations raffinées de l'Est. Elles sont directrices ou simples collaboratrices dans 700 institutions

de bienfaisance, dans 3, de bienfaisance entret malades, vieillards ab lèges, elles donnent l' dans les écoles paroiss garçons et filles » !

L'écrivain protesta qu'à ces chiffres, bien un fait non moins : munautés va s'accroî chacune d'elles.

Puis il s'écrie : « Q entreprises de ce gen Cabet, Considérant, l prospérité de ces con un phénomène socia

ACT

A TR

E pape est vernants il font répét

entier que le pape Vatican, parce qu'il un calcul doublé d'

Or, voici ce que thelet, dans un vol un sens favorable a

ETATS-UNIS

Smith, vient
te américaine,
étude docu-
a été traduite
bruxelles.

es de femmes,
it l'importance
ment combien
satisfaction.

100 », dit l'écri-
emble de leur
au service des
, des orphelins,
mun ; de là, le
ons ; elles ont
bles vêtements.
x moindres tra-
elles puissent
usqu'à la cuis-
on en nature,
billement et le
le vieillesse, de

les Etats-Unis,
epuis la Floride
éserts du grand
de l'Est. Elles
700 institutions

de bienfaisance, dans 600 écoles ou maisons d'éducation pour jeunes filles, et dans 3,000 écoles paroissiales. Leurs institutions de bienfaisance entretiennent environ un million d'orphelins, malades, vieillards abandonnés des deux sexes. Dans les collèges, elles donnent l'éducation à environ 70,000 jeunes filles ; dans les écoles paroissiales elles élèvent plus de 800,000 enfants, garçons et filles » !

L'écrivain protestant admire sans restriction et constate qu'à ces chiffres, bien faits pour surprendre, il lui faut ajouter un fait non moins suggestif, c'est que le nombre de ces communautés va s'accroissant, et aussi le nombre des membres de chacune d'elles.

Puis il s'écrie : « Quand on considère l'échec de toutes les entreprises de ce genre tentées par les Owen, les Saint-Simon, Cabet, Considérant, Fourier et autres réformateurs laïcs, la prospérité de ces communautés religieuses de femmes devient un phénomène social digne de notre sérieuse attention ».

ACTUALITES ET VARIETES

A TRAVERS NOS ECHANGES

 Le pape est parfaitement prisonnier. — Les gouvernants italiens, à l'occasion du désastre de Messine, font répéter par la presse anticléricale du monde entier que le pape n'est pas prisonnier, qu'il ne sort pas du Vatican, parce qu'il ne le *veut pas*, que sa prison volontaire est un calcul doublé d'une tromperie.

Or, voici ce que dit, à ce sujet, l'avocat romain Jean Berthelet, dans un volume intitulé : *El Papa futuro*, écrit dans un sens favorable au Quirinal.

« Beaucoup prétendent que rien n'empêche le Pontife de sortir dans les rues de Rome et d'aller où il lui plaira. *Ce sont des mots, et il faudra approfondir les faits dans leur réalité.* Supposons que le pape sorte du Vatican et se rende, en pompe solennelle, à quelque fonction religieuse ou fasse même un tour à Rome. Il recevrait certainement, à son passage, les honneurs militaires ; puis, ou il serait applaudi, ou il deviendrait l'objet de quelque acte irrespectueux ou hostile, ou encore il serait applaudi et sifflé en même temps. La sortie du pape aurait, en effet, un caractère, une signification aptes à susciter une confiance, des espérances, des passions de nature opposée.

« Si cette situation n'est point agréable, elle pourrait être tolérable une ou deux fois, mais on ne pourrait la supporter la troisième. Le pape ne pourrait s'exposer aux insultes d'une plèbe hostile ou excitée par les partis hostiles. L'Etat, d'autre part, ne pourrait permettre que son existence et le prestige du Roi fussent publiquement étouffés dans Rome par des démonstrations d'enthousiasme populaire en faveur du pape, qui en avait été, jusqu'à 1870, l'absolu souverain ».

Le Vatican et l'organisation de la presse. — Nous lisons à ce sujet dans la *Grande revue* :

Après avoir dédaigné les journaux, le Vatican s'est décidé à s'en servir, et à agir directement sur l'opinion publique en Italie et à l'étranger. L'auteur marque rapidement les origines de la presse catholique officieuse à Rome et rappelle, dans ses principaux épisodes, l'histoire de *L'Osservatore Romano*. Il passe de là au fait caractéristique : la création, par Mgr Benigni, d'une agence officieuse d'informations au service de la secrétairerie d'Etat : *Correspondenza Romana*. La petite feuille devint célèbre en révélant les scandales de la Ligue allemande contre l'index, et apparaît comme le centre d'une organisation nouvelle dont le programme est ainsi défini.

« D'une part, on p officieux que les jou s'efforceraient, soit en é les journaux, soit en nement données, ur les correspondants re public du monde en la vie politique et rel sentant pour chaque sellement répandue authentique ».

L'auteur montre l allemande, affaire T en France), le rôle par la *Corresponden* part, l'ignorance où nombre des corres difficulté d'obtenir, gnements authentics une influence décis l'opinion.

Illusions sur le X, comme on le sai communion aux pe pas en danger de n eucharistique, *mai déterminées* :

Il faut que ces pe
1o Soient alitées
ques heures par jour
2o Sans l'espoir
3o Qu'elles pren

« D'une part, on publierait chaque jour des communiqués officieux que les journaux reproduiraient ; d'autre part, on s'efforcera, soit en établissant des postes de rédacteurs dans les journaux, soit en exerçant, par les informations quotidiennement données, une influence méthodique et opportune sur les correspondants romains des feuilles étrangères, de tenir le public du monde entier au courant des choses du Vatican, de la vie politique et religieuse de l'Eglise romaine, en lui présentant pour chaque événement une version officielle, universellement répandue et, pour ainsi dire, autorisée, sinon authentique ».

L'auteur montre par quelques exemples (affaire de la Ligue allemande, affaire Tyrrell, affaire des associations culturelles en France), le rôle important joué dans ces derniers temps par la *Correspondenza Romana*. Il explique comment, d'une part, l'ignorance où sont des choses religieuses le plus grand nombre des correspondants de journaux ; d'autre part, la difficulté d'obtenir, sur ce qui se fait au Vatican, des renseignements authentiques, permettent à cette agence d'exercer une influence décisive sur les journalistes et, par eux, sur l'opinion.

Illusions sur le jeune eucharistique. — Le pape Pie X, comme on le sait, voulant faciliter la réception de la sainte communion aux personnes malades ou infirmes qui ne sont pas en danger de mort, leur a permis de rompre le jeûne eucharistique, *mais dans les conditions suivantes, strictement déterminées* :

Il faut que ces personnes :

- 1o Soient alitées depuis un mois, se levant tout au plus *quelques heures par jour* ;
- 2o Sans l'espoir assuré d'une prompte convalescence ;
- 3o Qu'elles prennent l'avis de leur confesseur ;

4o Alors, elles pourront communier *une ou deux fois par mois*. Les personnes qui demeurent dans une maison où l'on célèbre la messe peuvent communier *une ou deux fois par semaine*.

5o Bien qu'elles aient pris quelque chose depuis minuit, par manière de boisson seulement.

Certains catholiques mal renseignés ont donné de ce décret les interprétations les plus larges et les plus erronées. Ils se sont imaginé que les personnes légèrement malades ou simplement indisposées par le jeûne, pouvaient le rompre à *volonté*, absorber des tasses de lait ou de bouillon, et venir ensuite communier à l'église. C'est une erreur. Le pape ne dispense du jeûne que dans les conditions énumérées ci-dessus.

Les personnes *gravement* malades demeurent totalement dispensées du jeûne, mais doivent s'entendre avec leur confesseur pour la réception de l'Eucharistie à domicile.

Remarquable initiative féminine pour l'épuration du théâtre contemporain. — On informe la *Semaine religieuse* de Toulouse que les femmes catholiques de l'Uruguay, émues par le mal que propagent certaines représentations théâtrales, ont organisé à Montevideo (capitale de plus de 300,000 habitants), une sorte de censure. Une commission composée de six dames, au courant des productions de la littérature européenne et américaine, étudie et apprécie les pièces. Dans le cas où un théâtre afficherait une pièce considérée comme mauvaise, une note paraît dans les journaux, ainsi conçue : « La Commission de censure théâtrale des dames catholiques de l'Uruguay avertit les personnes intéressées que la pièce qui s'annonce pour ce soir au théâtre... est inconvenante. » On ne défend pas aux gens d'assister à la représentation ; on les avertit simplement du danger moral qu'ils courent en y assistant. Et, la plupart du temps, l'avertissement produit un très grand effet.

La Commission a décomédies du théâtre e video, dit le correspondant a conquis bientôt nous arriva dernière six pièces, cinq furent moitié vide ».

Le champ de b chaque année, les M des missionnaires tor dans les travaux de l'a

Ce glorieux nécrol ques, dont 3 Français toujours, c'est la Fra 81 noms sont ceux de diocèse de Strasbourg

L'ensemble des aut seulement, qui se rép 12 Allemands (dont 1 dais (dont 1 évêque), 2 Bavaois, 1 Autric 1 Hindou.

Le doyen de ces v de l'âge et de la d encore un Français, Paris, vicaire aposto 86 ans d'âge et soixar sion ; il appartenait j

Le " Catholic publication de New l comme toutes les pul des ennemis de la rel

La Commission a déjà étudié plus de six cents drames et comédies du théâtre espagnol, français et italien. « Et à Montevideo, dit le correspondant de la *Semaine religieuse*, cette censure a conquis bientôt les droits d'une autorité. Mme Duse nous arriva dernièrement avec un répertoire impossible. De six pièces, cinq furent mises à notre index. Résultat : théâtre à moitié vide ».

Le champ de bataille de l'apostolat. — Comme chaque année, les *Missions catholiques* nous donnent la liste des missionnaires tombés, au cours de la précédente année, dans les travaux de l'apostolat.

Ce glorieux nécrologe porte, pour 1907, les noms de 5 évêques, dont 3 Français, et 494 prêtres : en tout 199. Comme toujours, c'est la France qui en a la part la plus belle, puisque 81 noms sont ceux de ses fils, sans compter 11 originaires du diocèse de Strasbourg et 1 du diocèse de Metz.

L'ensemble des autres pays est donc représenté par 106 noms seulement, qui se répartissent ainsi : 31 Italiens, 19 Espagnols, 12 Allemands (dont 1 évêque), 12 Belges, 9 Hollandais, 8 Irlandais (dont 1 évêque), 3 Canadiens, 2 Américains, 2 Anglais, 2 Bavaois, 1 Autrichien, 1 Saxon, 1 Portugais, 1 Péruvien, 1 Hindou.

Le doyen de ces vaillants apôtres, à la fois au point de vue de l'âge et de la durée de ses travaux évangéliques, était encore un Français, Mgr Fenouil, des Missions Etrangères de Paris, vicaire apostolique du Yun-Nan (Chine), qui comptait 86 ans d'âge et soixante ans de séjour dans sa lointaine mission ; il appartenait par sa naissance au diocèse de Cahors. ✱

Le " Catholic Encyclopedia ". — Cette importante publication de New York, dirigée par le R. P. Wynne, jésuite, comme toutes les publications religieuses, a du subir l'assaut des ennemis de la religion. A la suite d'une critique du P.

Lépicier, professeur de la Propagande, sur quelques expressions dans une article sur l'« Absolution », on répandit la rumeur que le P. Wynne, qui visitait divers pays d'Europe dans l'intérêt de son œuvre et où il s'acquit les plus hautes approbations ainsi que de nouveaux collaborateurs, avait été mandé à Rome pour y rendre compte de la doctrine de l'« Encyclopédie ». Voici comment le P. Lépicier réfute lui-même cette fausse rumeur par le passage suivant de sa lettre adressée au R. P. Wynne : « Je suis particulièrement heureux d'avoir l'occasion d'affirmer que, bien qu'ayant critiqué un ou deux passages de la « Catholic Encyclopedia », je regarde l'œuvre dans son ensemble comme une des plus belles contributions à la cause catholique dans les pays de langue anglaise. L'unique danger à redouter dans une aussi grande entreprise viendrait sans doute, de la masse de littérature moderne touchant l'origine de la confiance et du culte catholique, l'éclat de pareille littérature étant propre à porter l'écrivain à faire peu de cas des anciens maîtres. Mais notre Saint-Père nous a, à plusieurs reprises, mis en garde contre un tel danger, et l'orthodoxie bien connue des collaborateurs de la « Catholic Encyclopedia » est une sauvegarde contre les erreurs récemment condamnées ». — L. L., dans l'*Action Sociale*, 18 janvier 1909.

Le nouveau code canonique. — Les évêques du monde entier ont déjà reçu ou recevront bientôt le premier volume contenant la première partie du nouveau Code canonique, qu'une Commission spéciale, dirigée par le cardinal Gasparri, travaille à reviser depuis cinq ans.

La seconde et la troisième partie suivront de près, car on nous assure que l'œuvre entière est pratiquement achevée.

On laissera aux évêques un certain temps pour examiner le volume et faire sur lui les commentaires qu'ils jugeront utiles : alors toutes les observations seront soigneusement étudiées

par une Commission spéciale revêtu sa forme définitive. L'allocution prendra, pense-t-on

A quelques-uns des audient, le Saint-Père donnera la plus grande attention au Code quand ils leur

CERE

Au Couv



N la fête de la maison-mère

Douleurs, un

Emile Roy, chancelier

L'allocution de circonstance lui-même.

Plusieurs prêtres et qu'un grand nombre d

Trente-deux postular

Mlles G. Girouard,

A. Therrien, de Gros

Sainte-Julitte ; C. Mac

Marie de Saint-Jérôm

Sœur Marie du Crucif

Marie de Sainte-Irmi

Marie de Saint-Colomb

dite Sœur Marie de Sa

dite Sœur Marie de Sai

dite Sœur Marie de S

dite Sœur Marie de

par une Commission spéciale de révision avant que le Code revête sa forme définitive et soit promulgué. L'œuvre de révision prendra, pense-t-on, de deux à deux ans et demi.

A quelques-uns des évêques qu'il a reçus récemment en audience, le Saint-Père a chaudement recommandé de donner la plus grande attention à l'étude des volumes originaux du Code quand ils leur parviendront pour l'examen.

CEREMONIE DE VETURE

Au Couvent de Saint-Laurent

N la fête de la Compassion, le 2 avril, avait lieu à la maison-mère des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, une cérémonie de vêtiture présidée par M. Emile Roy, chancelier.

L'allocation de circonstance a été donnée par l'officiant lui-même.

Plusieurs prêtres étaient présents à cette belle fête, ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis.

Trente-deux postulantes ont revêtu le saint habit :

Mlles G. Girouard, de Nashua, dite Sœur Marie de Sion ; A. Therrien, de Grosvenordale, Conn., dite Sœur Marie de Sainte-Julitte ; C. MacDougall, d'Alexandria, Ont., dite Sœur Marie de Saint-Jérôme ; L. St-Pierre, de Lac Mégantic, dite Sœur Marie du Crucifix ; A. Perron, de Montréal, dite Sœur Marie de Sainte-Irmine ; C. Conroy, de Montréal, dite Sœur Marie de Saint-Colomban ; M. Bergeron, de Rochester, N. H., dite Sœur Marie de Saint-Emilien ; R. Mallet, de Saint-Esprit, dite Sœur Marie de Saint-Luce ; L. Lemire, de Sainte-Monique, dite Sœur Marie de Sainte-Oliva ; A. Lanctôt, de Montréal, dite Sœur Marie de Sainte-Jeanne de Toulouse ; B. Pru-

d'homme, de Notre-Dame-de-Grâce, dite Sœur Marie de Sainte-Emma ; B. Arblque, de Saint-André-d'Argenteuil, dite Sœur Marie de Sainte-Victoire ; R.-A. Faucher, de Suncook, N. H., dite Sœur Marie du Crucifiement ; E. Gariépy, de Montréal, dite Sœur Marie de Sainte-Casilda ; Y. Surprenant, de Magog, dite Sœur Marie de Sainte-Alberte ; M.-R. Pauzé, de Saint-Liguori, dite Sœur Marie de Saint-Louis d'Anjou ; A. Bourdon, de Montréal, dite Sœur Marie de Sainte-Albertine ; A. Laporte, de Saint-Liguori, dite Sœur Marie de la Sainte-Famille ; M. A. Smith, de Montréal, dite Sœur Marie de Sainte-Agnès de Bohême ; E. Bernier, de Somersworth, N. H., dite Sœur Marie des Anges ; B. Beaupré, de Montréal, dite Sœur Marie de Saint-Hervé ; A. Duffy, de Montréal, dite Sœur Marie de Sainte-Edith ; M. Sauriol, de Sainte-Rose, dite Sœur Marie des Martyrs ; J. Dupré, de Montréal, dite Sœur Marie de Saint-Vincent-Ferrier ; M.-L. Lefrançois, de Sainte-Mélanie, dite Sœur Marie de Saint-Joseph d'Arimatee ; J. Healy, de Montréal, dite Sœur Marie de Sainte-Joséphine ; F. Massé, de Shédiac, dite Sœur Marie de Saint-Aristide ; E. Fortier, de Saint-Augustin, dite Sœur Marie de Saint-Jean-Baptiste de Rossi ; C. Descoteaux, de Springfield, dite Sœur Marie de Saint-Maurile — *Vocales*.

Mlles Mélina Taillefer, de Buckingham, dite Sœur Marie de Saint-François-Régis ; A. Labonté, de Manchester, N. H., dite Sœur Marie de Saint-Barnabé ; M. Dubord, de Manchester, N. H., dite Sœur Marie de Saint-Pascal-Baylon — *Coadjutrices*.

AUX PRIERES

Sœur Marie-Léonie Primeau, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général, de Montréal, décédée à Montréal.

Sœur Marie de Sainte-Foi Lévesque, religieuse converse, des Religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, décédée à Montréal.